

J'ai été marquée par les évènements qui ont eu lieu au mois de juin dans les quartiers et un peu partout en France, suite à la mort du jeune Nahel. J'ai lu avec grand intérêt les échanges qu'il y a eu sur la liste de diffusion nationale de l'ICEM. Cela a été très instructif pour moi.

Des voitures ont été incendiées et des mouvements de rébellion ont eu lieu juste devant l'école pendant la nuit. Au matin, j'accueille les enfants et leurs parents en classe. Beaucoup ont mal dormi, il manque presque la moitié des effectifs dans l'école. Qu'est-ce que je peux faire, moi enseignante de maternelle, insti' Freinet engagée ? Quelle réponse apporter à cela ?... Je me suis sentie bien démunie face à cette vaste question, démunie et impuissante. Je ne cautionne pas la violence mais je comprends la colère exprimée. Et même, je pense que si j'avais habité le quartier où j'enseigne et si j'avais été plus jeune, j'aurais très certainement participé à ces mouvements. Mais, là, je suis dans une autre posture. Que faire alors ?...

Sur le moment, nous avons pris un petit temps pour en parler avec les enfants. L'après-midi, une petite fille est revenue en pleurs, elle n'était pas tranquille à l'idée de quitter sa maman. Nous avons repris un temps de discussion et puis, j'ai proposé un moment pour se détendre qui s'est terminé par un massage deux à deux. Ça a été la réponse immédiate. Mais sur le long terme, cela ne me convient pas. La chance que j'ai, c'est d'être en maternelle. Ce que je trouve super avec les plus jeunes, c'est qu'ils ont une capacité incroyable de résilience, à être dans la vie, dans l'instant présent. Ils sont un bel exemple pour nous, adultes.

Finalement, c'est en m'appuyant sur cela que j'ai trouvé ma force. Je suis impuissante, ou presque, face à un état qui creuse de plus en plus les inégalités, qui ne prend pas en compte le peuple. Je ne peux pas faire grand-chose, ou si peu, pour lutter contre cela. Mais, à l'école, dans la classe, il y a une puissance de vie qui peut soulever des montagnes ! Voilà ma clé, là où je peux agir quotidiennement, là où on m'attend et où je me dois d'espérer et d'être optimiste, c'est dans la classe.

C'est ce que je me suis efforcée de faire tout au long de l'année et particulièrement au mois de juin où, en plus du contexte extérieur, les enfants sont fatigués et ont chaud. Faisons en sorte que les enfants, les élèves, passent de chouettes journées à l'école, des journées où ce que l'on partage donne envie d'y revenir le lendemain, et le surlendemain. Alors, comme acte militant, je réponde la joie : que ces journées passées ensemble soient joyeuses ! J'ai envie de faire sentir aux enfants, par l'expérience concrète de la classe, que la vie en groupe, en société, apporte une grande joie, enrichit et ouvre des espaces. Mon devoir est alors de mettre de la joie dans mes actes du quotidien, dans mon attitude, dans mon regard porté sur chaque enfant. Parce que rire est un sacré pied-de-nez à bien des déconvenues !... Au mois de juin particulièrement, mon objectif n'est plus de terminer le programme mais de passer de bonnes journées ensemble. Alors, je cherche des activités qui sortent de l'ordinaire, je cherche à éviter la chaleur de la classe. Cela se traduit par des ateliers dehors, dans la cour. J'arrive tôt le matin, je sors tables, chaises, bancs, tissus... Ce mois de juin, nous avons fait : de grandes fresques collectives de peintures (ce qui évite aussi d'avoir les murs vides en fin d'année quand on a décroché tous les travaux individuels), du papier recyclé, des mini-pizzas où chaque enfant a garni sa pizza avec les ingrédients de son choix, de la danse libre, des craies sur le sol, des jeux d'eau de transvasement, de « flotte ou coule », quelques batailles d'eau en début d'après-midi (quel plaisir d'arroser la maîtresse !), nous avons peint avec de l'eau, traces éphémères qui s'évaporent avec la chaleur, nous avons peint avec nos pieds, pinceaux coincés entre les orteils, puis pieds trempés dans la peinture.... Même les constructions, les instruments de musique ou le coin lecture, simplement déplacés dehors, n'ont pas la même saveur.

Parfois, je me demande si les élèves sont vraiment en posture d'apprentissage, si je suis bien dans une posture de transmetteuse de savoirs... Souvent je doute... Je pense que oui, ils ont appris des choses (c'est perfectible d'année en année : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron »), mais qu'au final, à 3 et 4 ans, ce qui

me semble fondamental pour démarrer cette vie en collectivité, pour appréhender la vie en société, c'est de se sentir bien, heureux, libre et confiant dans le groupe et dans le cadre proposé qu'est celui de la classe coopérative Freinet.

En guise de conclusion, je laisse la parole aux enfants avec quelques mots du bilan collectif de fin d'année où les questions étaient : qu'est-ce que j'ai aimé faire cette année ? Qu'est-ce qui m'a marqué.e ? De quoi je me rappelle ? Et qu'est-ce que j'ai appris ?

« J'ai aimé faire des pizzas. J'ai appris à dessiner. »

« J'ai aimé peindre avec les pieds. J'ai appris à écrire mon prénom. »

« J'ai aimé jouer avec les grands. »

« J'ai aimé écrire sur des pierres. »

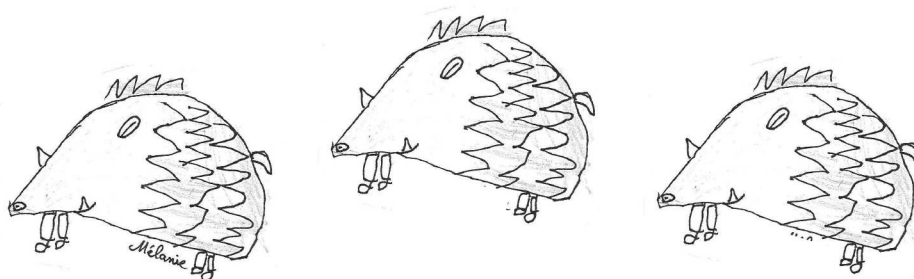
« J'ai aimé faire le massage de la tarte aux pommes. »

« J'ai trop aimé joué avec les petits, avec le bac à sable, avec tous les enfants. »

« J'ai aimé aller à la montagne. »

« J'ai aimé jouer dehors, dans la cour. »

C'était une belle année, la plus belle en tant qu'instit' et j'espère que celles à venir seront encore mieux ! Cela n'empêche pas le climat environnemental et sociétal de se détériorer mais j'espère qu'en proposant ce vivre ensemble joyeux, cela sème des graines qui germeront peut-être dans ses adultes en devenir...



La terre est mon amie

Maïa Brami (auteure),
Karine Daisay (illustratrice)

Ce beau et grand livre, avec des illustrations de pleines pages, donne la parole à 22 enfants venant des quatre coins du monde. Sur une page, l'enfant se présente et décrit un aspect de son lieu de vie, et sur la page suivante, il explique ses idées et celles des personnes vivant autour de lui pour répondre aux défis environnementaux et climatiques. C'est joyeux, positif et des rêves plein la tête !

On y rencontre Yâlhini en Inde qui veut protéger la forêt et le tigre du Bengale, Emile le petit français qui veut s'occuper d'un bout de jardin sauvage, Dana au Kazhakstan qui expérimente les énergies renouvelables, Lore en Allemagne qui construit un refuge à insectes, Sonam aussi du Bhoutan, son pays est le plus écologique du monde et beaucoup d'autres !

